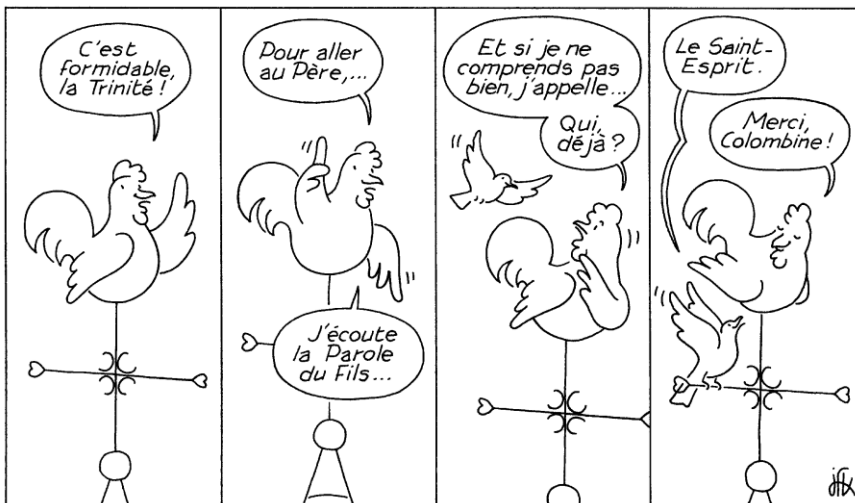


Lettre de Paul aux Romains 8,14-17 Évangile de Matthieu 28,16-20 ([Voir la feuille de la célébration](#))

Encore une fois le dialogue dessiné entre Colombine et Cocato, le coq du clocher, me conduit au cœur du sens de la fête du jour et de ma compréhension des lectures. Nous sommes invités à écouter une parole « extérieure » à nous : celle de Jésus, une parole qui est devenue écriture dans les évangiles de Marc, Mathieu, Luc et Jean et aussi dans les écrits de Paul et l'Apocalypse.

Christophe Théobald, dans son dernier livre intitulé « Et le peuple eut soif » invite à ce passage d'une Parole extérieure à une fête intérieure, en faisant un « joli jeu de mots », si je puis ainsi m'exprimer : il parle du passage **d'une Parole « ressource, à une parole source »**. Je nous souhaite ce passage.

La Parole de Dieu est transmise pour atteindre nos intelligences et nos sensibilités de cœur. Ainsi d'extérieure, cette Parole, entendue, reçue, partagée, goûtée en communauté devient grâce, légèreté joyeuse **en nous**. Et de ce fait, elle devient contagieuse et **source** de salut pour le monde.

Quelle audace dans ces mots de **saint Paul**, « *Frères, tous ceux (et toutes celles !) qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là (celles-là) sont fils ou filles de Dieu.* »

L'Esprit nous souffle de l'intérieur, comme un désir de feu joyeux pour vivre et danser nos vies concrètes, personnelles et relationnelles. A ce feu consenti dans le partage communautaire, nous pouvons nous brûler et alors être brûlés de façon durable par un amour spirituel qui est don du Père. Nous sommes, dès lors, invités à chanter nos vies dans la reconnaissance et la gratitude : en laissant nos lèvres murmurer, clamer, crier, « Abba, Père ». Muni de ce passeport (non sanitaire) mais sacramentel (notre baptême), au cours duquel chacun, chacune de nous a entendu cette phrase venue du Père de Jésus : « Tu es mon fils bien aimé (ma fille bien aimée) », munis donc de ce passe, nous pouvons nous tourner vers Celui qui est à l'origine d'un tel don (Romains, 8, 15) : Dieu Créateur devenant de ce fait, notre Père.

Comme me manquent encore, pour très peu de temps j'espère, les chants de la chorale qui succéderont, avec bonheur, pour ma joie et notre joie, au cocorico, éloquent pourtant, de Cocato.

Saint Mathieu nous renvoie, quant à lui, à l'histoire des onze disciples (onze = douze moins un) une cicatrice historique indélébile, de la trahison et départ de Judas. Oui pas question d'effacer la mémoire même douloureuse de l'histoire partagée avec Jésus, histoire devenue tragique lors de sa dernière montée à Jérusalem pour nous relier **uniquement** au saint Esprit, et d'entrer dans une voie toute intérieure, mystique, charismatique.

Mais pas question non plus de nous contenter d'une parole à apprendre par cœur, sans la joie de la saisir comme de l'intérieur, dans une expérience personnelle que d'aucuns ont nommé : expérience d'illumination (don du saint Esprit). Réapprenons à vivre ces moments où notre

sensibilité est formée dans le temps de vie communautaire. Ce temps a commencé dès le départ de Jésus vers le Père et a été perpétué pendant des siècles dans une conscience ecclésiale en évolution, une conscience active et intelligente pour des vies de foi, d'espérance et d'agapè (tissées de justice et de bonté) adaptées à leur époque. Dans ce temps de con-formation à la Parole du Père, nous bâtissons nos vies sur l'écoute des « commandements » : « *Apprenez leur ce que je vous ai commandé : aimez Dieu par-dessus tout et vos frères comme vous-mêmes* ».

Les paroles liturgiques de ce jour fêtent notre Dieu : Trinité. Fête grâce à laquelle, (oh merveille !) nous n'aurons jamais fini de découvrir et de goûter cette révélation unique, à mes yeux, dans l'histoire des religions : **notre Dieu est essentiellement relation en Lui-même** pour que nous devenions, **comme Lui, essentiellement des personnes de qualité relationnelle**. Oui appelés à sortir de l'individualisme morbide pour devenir de plus en plus relationnel, solidaire, et vivre cette dimension au quotidien est un bien essentiel à notre humano-divinité.

Et dire que dans la traversée de la crise du coronavirus, les débats publics sur les lieux dont il fallait garantir l'ouverture et qui ont été qualifiés, dès le début, de lieux essentiels, ces débats ne sont pas parvenus à articuler de façon ajustée, me semble-t-il, les besoins dits primaires, nourriture et santé (qualifiés dès le début, de biens essentiels) avec les dimensions relationnelles de qualité. N'était ce pas faire passer la préoccupation de survivre avant celle de bien vivre de façon juste et bonne?

Ma critique des choix de politique, met à part deux lieux : **l'hôpital** pour la qualité des relations soignants – soignés qui a été entendue (pas encore suffisamment sans doute...) **et l'école** pour les enfants et les jeunes pour lesquels certaines préoccupations ont été entendues. Ces deux lieux ont été appréhendés : des lieux auxquels les pouvoirs ont accordé une relative priorité. Mais pensons aux dimensions culturelles et culturelles : ont-elles été suffisamment honorées et irriguées par la politique de nos pays ? Il n'est guère étonnant que les cris de souffrance proviennent, après un an et demi de crise, de personnes, jeunes ou âgées en souffrance « mentale » ou psychique.

Le psaume, quant à lui, nous garantit que Dieu veille sur ceux qui le craignent et mettent leur espoir en son amour : « *Que ton amour Seigneur soit sur nous comme notre espoir est en toi* ».

Je vous souhaite à toutes et tous de trouver un écho de la découverte étonnante du Dieu, Père, Fils et Esprit et de partager ainsi quelque peu l'héritage promis par saint Paul, grâce au dernier rêve de Camille Gérard, que Jean-François fait paraître sur le site, en même temps que cette homélie. La veille de sa mort, Camille Gérard m'a appelé ainsi que Thierry Tilquin, prêtre et théologien namurois décédé, il y a peu, du coronavirus, pour nous raconter ce rêve. Nous en avons fait une lecture liturgique pour son enterrement. Et ces mots étaient écoutés avec attention par le public présent dans l'église de Maison Saint Gérard, notamment par les enfants du catéchisme que Camille avait souhaité placer pas loin de l'autel et du cercueil, les choisissant comme auditeurs à privilégier.

Belle fête de la Trinité et à bientôt en « présentiel » pour redécouvrir et goûter à nouveau la qualité relationnelles de nos célébrations eucharistiques.

José.